



## FENÊTRE SUR POÉSIE

Et vous faites des beaux-arts, m'a dit Monsieur ?  
Oui... de la peinture contemplative.  
Peut-on voir quelque...  
Oh ! c'est bien simple : regardez par la fenêtre. Je ne fais  
guère autre chose.

Tristan Corbière (Les amours jaunes - L'atelier)

Tristan Corbière (Les amours jaunes - L'atelier)  
Quelle autre chose

## Youenn Gwernig « Un poète oublié »



Youenn Gwernig chez lui en 1999 avec Alain Jégou et Louis Bertholom

Photo de Robert Le Gall

## Youenn Gwernig « Le barde-beatnik » par Louis Bertholom (1925-2006)

Youenn Gwernig est né à Scaër où, adolescent, il s'initie à la sculpture auprès du père Le Coz, artisan ébéniste. Il apprend à jouer la bombarde et le biniou kozh. À partir de ses treize ans il fait l'acquisition d'une grande cornemuse écossaise, puis rencontre Polig Montjarret à la fin des années 40. Avec ce dernier il sonne en couple et tous deux intègrent le bagad Kemper en 1950.

Il rencontre ensuite Milig Le Scanff, qui deviendra Glenmor. Ensemble ils montent une opérette en Breton intitulée *Jenovefa*, écrite par Glenmor.

Vers le milieu des années 50, avec charge de famille, refusant la précarité mais aussi en réaction devant « *la scandaleuse apathie de l'immense majorité des Bretons (sic)* », Youenn s'envolera vers le Nouveau Monde où il demeurera jusqu'en 1969, ayant, entre-temps fait la connaissance de Jack Kerouac avec lequel il se lie d'amitié, ce dernier étant alors en quête de ses origines bretonnes.

Le pape de la *beat generation* découvre par la même occasion un véritable frère armoricain. Ils auront ensemble un projet sulfureux de livre à quatre mains qui n'aboutira pas. Youenn, dans sa force tranquille, vivait en poésie de façon naturelle quand, en poète *whitmanien*, il aimait *marcher sur le doux lit de la mousse d'un sous-bois pour écouter murmurer l'âme cachée des arbres*<sup>1</sup>.

Plus subversif qu'il n'y paraît, Youenn avait le don de la gravité légère. Écolo avant l'heure, sa bonhomie flegmatique dissimulait un quêteur de liberté au militantisme empreint d'humanité. En dehors des discours prétentieux et des tapages médiatiques, son sens de la révolte devrait en principe toujours faire école.

De son exil de douze années aux USA, il resta l'héritier d'une tradition populaire hors frontières. Il s'est battu contre toutes les formes d'aliénation. Il fut l'un des plus ardents défenseurs de notre langue bretonne, dite minoritaire.

Il fit une grève de la faim pour dénoncer les menaces de saisie par les huissiers devant son refus de payer sa redevance-télé car il jugeait insuffisants les temps de parole en breton sur les antennes. Il gagna d'ailleurs son procès et, par l'ironie du sort, sera judicieusement nommé directeur des émissions en langue bretonne sur FR3-Rennes, peu après l'arrivée de la gauche au pouvoir.

Il s'illustrera, en autres, comme comédien de théâtre bretonnant à l'écran jusqu'à sa retraite en 1990.

Loin des excès connus de certains activistes, il fut l'exemple même d'une rébellion concrète hors de toute violence. Patriarche chaleureux, doué pour l'amitié conviviale, ses livres poétiques, aussi rares que précieux, restent des totems à notre culture, des références d'humilité dont l'enracinement aux accents métissés distille toute la sève d'une Bretagne ouverte quand il proclamait *Le monde est mon église*. Notre artiste conservera d'ailleurs la double nationalité franco-américaine.

Le Grand Youenn, encouragé, dès son retour en 1969, par ses amis de Menez Kamm<sup>2</sup> et surtout Patrick Ewen et Gérard Delahaye, devient malgré lui *folksinger* mêlant subtilement musique bretonne et influences country. Il chantait ses poèmes en breton, anglo-américain et en français d'une voix chaude et grave. L'exil, la nature, l'indignation, l'enracinement restent ses thèmes favoris. Sur scène, son épouse Suzig et ses filles le rejoignaient, une Grande Tribu toute en clameur !

En tant qu'ami je lui rendais parfois visite dans son havre d'Ar Majenn à Locmaria-Berrien. « Ah, Louis, deus tre paotr ! ». On s'empoignait la main, avant-bras levé, *un dornad* en Breton. Il me recevait alors tout naturellement autour d'un verre de gwin ruz (vin rouge) près du grand fourneau de la cuisine. « Tu ne viens pas encore me poser des questions sur Ti-Jean<sup>3</sup> j'espère ? » s'exclamait-il, un peu lassé de ressasser le sujet.

Après la collation systématique, on allait marcher un peu dans le jardin taoïste dont il aimait sentir la sauvagerie, ne pouvant plus dans ses vieux jours l'entretenir. Puis on allait caresser quelques statuettes celtiques d'if ou de buis parmi les copeaux parfumés que l'on piétinait dans son immense atelier.

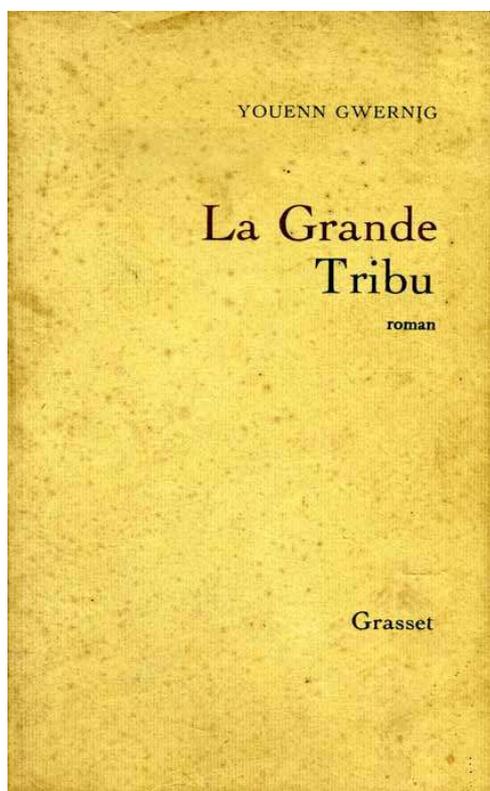
Sculpteur sur bois à New York où il confectionnait des meubles Louis XV, Youenn a toujours entretenu une fascination pour cette matière noble et charnelle. Installé près de la forêt de Huelgoat, les arbres vénérables lui susurraient des légendes quand il mordait sur sa pipe avec un sourire en coin. Il faisait partie intégrante du paysage.

Également artiste-peintre, il me fit l'honneur d'accompagner de quelques illustrations mon recueil *Les îles internes* paru en 2000 aux éditions Blanc Silex.

J'ai aussi partagé une scène avec Youenn en lisant en français à sa suite les poèmes qu'il déclamaient en breton.

Youenn Gwernig habitait son art d'où l'exceptionnelle capacité émotionnelle que dégage son œuvre. *La Grande Tribu* restera son plus grand succès. Tout est dit. Relire ses poèmes c'est aussi redécouvrir celui qui a su associer sculpture, peinture, poésie, prose, musique, chanson et théâtre télévisé en breton en restant lui-même, authentique, profondément ancré dans sa culture, ouverte à toutes les minorités ethniques.

Youenn Gwernig était veuf, père de trois filles dont l'aînée, Annaïg, une amie également, est décédée en 2019.



Le nom de Youenn Gwernig a été donné à l'une des scènes du festival *Les vieilles charrues* ainsi qu'à l'espace culturel de la ville de Scaër et à la médiathèque de Pont-de-buis. Il a également obtenu les prix Morvan Lebesque, Xavier de Langlais et le prix Imram.

*Mersi bras Youenn !*

<sup>1</sup>. « ...l'âme cachée des arbres » : voir CD *identity*, titre : « J'aimerais » et le recueil de poèmes *An toull en nor*.

<sup>2</sup>. Menez Kamm : manoir situé sur la crête des Montagnes Noires, entre Spézet et Gourin, loué par une association pour devenir quelques temps un haut lieu culturel interceltique.

<sup>3</sup>. Ti-Jean : surnom familial de Jack Kerouac dont Youenn était devenu l'ami. À signaler qu'à son retour en Bretagne en 1969, Youenn Gwernig s'installe du côté de Huelgoat sans savoir que l'ancêtre de Kerouac était originaire de cette ville.

## *Choix de poèmes de Youenn Gwernig*

### **E kreiz an noz (Au milieu de la nuit)**

E kreiz an noz me glev an avel  
o vlejal war lein an ti  
E kreiz an noz me glev an avel  
o vlejal war lein an ti

(Refrain)

Avel, avelig c'hwezit 'ta  
al lann 'n em gann ha d'an daoulamm  
kanit buan kan ar frankiz deomp-ni

Diouzh ar reter e c'hwezh an avel  
o vlejal war lein an ti  
Diouzh ar reter e c'hwezh an avel  
o vlejal war lein an ti

(Refrain)

Diouzh ar c'hornog e c'hwezh an avel  
o vlejal war lein an ti  
Diouzh ar c'hornog e c'hwezh an avel  
o vlejal war lein an ti

(Refrain)

Diouzh an douar e c'hwezh an avel  
o vlejal war lein an ti  
Diouzh an douar e c'hwezh an avel  
o vlejal war lein an ti

(Refrain)

Diouzh ar mor bras e c'hwezh an avel  
o vlejal war lein an ti  
Diouzh ar mor bras e c'hwezh an avel  
o vlejal war lein an ti

(Refrain)

Ne vern pe du e c'hwezh an avel  
brav eo bevañ 'barzh hon ti  
Ne vern pe du e c'hwezh an avel  
brav eo bevañ 'barzh hon ti

(Refrain)

## **Le monde est mon église**

Le ciel est la voûte de mon église  
Et mon église n'a pas de toit  
Chaque jour le soleil y vient  
Dire la messe  
Et la lune n'est que la lune  
Prête à être violée par  
Les gens de la paroisse  
Qui chantent, qui pleurent, qui saignent  
Et qui circulent  
Cerveaux, cerveaux, cerveaux  
Ils fabriquent des cerveaux  
Les gens de ma paroisse  
Des câbles par millions enchevêtrés, piaillant,  
Voilà ce que c'est  
Une salle de danse pleine de fils  
Parfaits  
Inoxydables  
Qu'on ne peut tuer  
(immortels)  
Mais incapables de verser  
Une larme

Le monde est mon...  
Le monde est  
Encore un chez-soi à trouver  
L'homme mon frère l'homme  
Un grand qui aime qui étreint qui parle  
De liberté  
Et mes pieds sont en sang  
-pas d'avoir trop marché ni trop dansé-  
Enlève-toi de mes pieds, frère,  
Et ne me parle plus jamais  
De liberté  
Je sais peut-être je sais  
Ce qu'est la liberté  
La liberté n'est que de pouvoir écraser  
La bogue d'une châtaigne sous  
Mon sabot de bois  
Et pour mon crime recevoir  
Les malédictions du vent dans mes oreilles  
Je sais peut-être je sais  
Ce que me conte le vent  
Mais qui serait assez fou  
Pour trahir  
Et vendre  
Les chants sacrés murmurés et versés  
Par les vieilles orgues  
De mon église ?

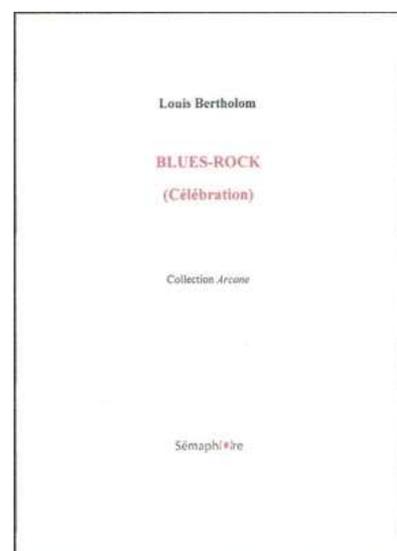
## Bibliographie en fin de numéro \*

---



**Louis Bertholom** : né en 1955 à Fouesnant, vit à Quimper. Poète, critique, Prix Xavier-Grall, a publié une vingtaine de livres et deux CD. Il est traduit et publié en douze langues. Coorganise *Les RDV de Max* à Quimper et *Le cri du livre* à Fouesnant. Récitals avec musiciens. Intervient en milieu scolaire à tous niveaux.

Invité dans des festivals au Québec (Trois-Rivières), en Ontario (Ottawa), au Bénin (Cotonou), au Maroc (Mdiq), en Belgique (Bruxelles), en République tchèque (Prague), en Roumanie (Resita), en Serbie (Belgrade), en Russie (Novopokrovskaya) et en France, Paris, Cordes-sur-Ciel et un peu partout en Bretagne. Parus en 2020 : *Blues-rock* (Sémaphore), *À mes amis envolés* (Vivre tout simplement), *Louis Bertholom, le poème comme un cri*, biographie par Alain-Gabriel Monot (Yoran embanner).





# *Les migrants*

*Patrick Arduen*

*Les oiseaux de passage  
Dans leur diversité  
N'ont pas de port d'attache  
Juste une ancre à jeter  
Quel que soit le rivage*

*Quand ils viennent se poser  
Après un long voyage  
Les plumes ébouriffées  
Ébène où bois d'épave  
Dans nos verts pâturages*

*Les oiseaux de passage  
Ne sont pas les premiers  
Ne sont pas les derniers  
À vouloir accoster  
Sans armes ni bagages*

*Quand nos oies domestiques  
Sont gavées jusqu'au bec  
C'est l'instinct de survie  
Qui pousse les bernaches  
À changer de pays*

*Les oiseaux migrants  
N'ont pas droit de cité  
Dans les greniers à blé  
Des frontières opulentes  
Cernées de barbelés*

*Les oiseaux de passage  
Dans leur diversité  
N'ont pas de port d'attache  
Juste une ancre à jeter  
Comme une main tendue  
Entre nos deux rivages*

Ses poèmes et récits sont inspirés par la Bretagne, le Sénégal et autres voyages, comme « **Tra Vie!** » publié en 2020... mais il participe aussi avec ses amis musiciens à des scènes, veillées, comme au festival « **Bogue d'Or** » dans son pays de Redon. Et la photo, autre passion, offre des images à sa poésie, des expos et des « **vidéopoèmes** » sur YouTube.

[www.patrick.arden.over-blog.fr](http://www.patrick.arden.over-blog.fr) - [patrick.arden@wanadoo.fr](mailto:patrick.arden@wanadoo.fr)

# *Besoin de nature*

## *Delphine Aymain*

Aujourd'hui, entrer dans ce décor de verdure.

Accrocher la confiance au plus profond de moi.

Souffle le Large, belle énergie marine !

Les allées, battues par le vent, herbes mutines  
et ajoncs saluent, humblement, chaque pas et ploient.

Regarder l'oiseau gracieux, planer au-dessus.

Comprendre, enfin, notre attachement au monde.

Les vagues embrassent le sol pailleté, leurs ondes  
dessinent l'Espoir : des voyages à perte de vue...

Accepter l'avancée vers un âge incertain et  
se libérer d'une crainte qui ne mène à rien.

Les saisons passent...différentes, à s'extasier !

Nul besoin d'autre chose. Ici, tout est si bien !

Le temps brode mes rêves les plus fous. Je souris.

Alors s'invitent mille contes, légendes, récits...

Demain, sans montre, rencontrer la sublime Nature.

*Février 2020*

Professeur d'arts plastiques dans une première partie de sa vie, Delphine Aymain consacre aujourd'hui son temps à la peinture, la sculpture et à la poésie qui ne l'a jamais quittée depuis l'enfance. C'est à Locquirec (Nord-Finistère), lieu où elle vit, que la mer lui souffle ses inquiétudes et ses espoirs. Elle aspire à toucher le cœur des terriens et, à sa mesure, à donner la force de faire bouger les choses vers un monde plus respectueux de la vie.

# L'île aux tentations

Lysiane Barré

Le vent m'apportait des odeurs sucrées dans le nez,  
Mes papilles salivaient en avant-première,  
L'île peu visible n'était qu'un point à l'horizon  
Mon cœur palpitait, ma langue se préparait à sucer,  
Les bonbons qui sont tellement bons  
Pas comme les cornichons que l'on ne voit  
Qu'autour des tables, n'aimant que les aigreurs



Les saveurs me montaient à la tête,  
J'avais hâte d'y être à force de ramer,  
Me demandant si elle existait vraiment,  
Imaginer ce rivage avec toutes ces douceurs,  
M'excitait davantage car pêcher me ravissait  
Ces gourmandises, ces interdits pour la ligne,  
Espérer les goûter, d'attendre n'en pouvais plus !  
Me retrouver au paradis, sentir la vanille,  
Le citron, l'orange, les acidulés, les guimauves,  
Aux couleurs de l'arc en ciel, la bergamote,  
Les chocolats, les noisettes, les sirupeux, les caramels,  
Que mourir de plaisir me ferait ?

Depuis des années, le quotidien de Lysiane Barré est marqué par la littérature. En retraite, elle a choisi de se fixer sur cette mystérieuse terre de Bretagne. Autodidacte, iconoclaste, elle a en attente romans, contes, nouvelles, poèmes.

# Goz Illiz

## Jean-Pierre Boulic



Vois-tu de ce paysage il faut  
Que se révèle la pauvreté  
Du silence

Que se recueillent  
Du seuil de la chapelle  
À l'estuaire  
L'arbre la pierre et la terre

Qu'une main légère tende  
La voix intime et douce  
D'une présence

Que la source d'eau vivante  
Bénisse les mots  
Et leur laisse  
Éclorre le regard  
Aux prémices de l'invisible

Qu'au temps des magnolias naissants  
Des frêles senteurs de primevères  
Et bancs d'étourneaux  
Gémisse le bois blanc  
De la barque légère

Qu'une étoile repose  
Sur la poussière teintée  
D'une indicible lueur  
En ce février inconsolé.

*À Sylvie*



Goz Illiz est le dernier ermitage, en Côtes-d'Armor, du grand poète  
Philippe Mac Leod (1954-2019)

Jean-Pierre Boulic vit en Pays d'Iroise. A publié, depuis 1976, une trentaine de recueils. L'ensemble de son œuvre a été distingué, notamment par le Grand Prix de Poésie Louis Montalte de la Société des Gens de lettres. Derniers ouvrages parus : « Laisser entrer en présence » (2019) et « Tisser les couleurs du silence » (2020).

# *Regarder l'enfant*

## *Yves Cornic*

J'aime regarder l'Enfant jouer.  
Un rien peut se transformer  
En voiture, en étoile ou en fée.  
Un monde merveilleux se crée.

Un bâton, magique baguette,  
Et l'Enfant part à la conquête  
D'une lointaine planète  
Sans bouger de sa banquette.

Ce qui se passe dans son esprit  
Eclate comme un feu d'artifice la  
nuit,  
Avec dix mille couleurs jolies  
Qui rendent si belle la vie.

Ne pas le déranger, être dans mon  
coin,  
Juste à le regarder dans son lointain ;  
Attendre son retour prochain  
Et prendre, avec lui peut-être, un  
autre chemin.



*21 novembre 2017*

Né en 1954, Yves Cornic a consacré 40 ans de sa vie professionnelle à l'enfance. Aujourd'hui à la retraite, cette période de bonheur se prolonge avec ses petits-enfants, lorsqu'ils l'honorent de leur présence. C'est au travers des contes, du théâtre et de la poésie qu'il exprime, à présent, ce qu'il pense.

# *Nostalgie des perspectives*

## *Marc Delouze*

Où sont passés les horizons  
Au bout des rues des avenues désertes  
Dévêtues de leurs habits de piétons et d'autos,  
Nous offrant les charmes secrets  
De perspectives insoupçonnées ?

Nous vivions d'horizon de regard de silence.  
Des rêves de présent s'échappaient de la prison  
Des peurs - de l'avenir autant que du passé.  
Nous arpentions des territoires ignorés  
Jusqu'alors : tant de possibles à chaque pas,  
De perspectives insoupçonnables.

Et l'air que nous craignons de perdre  
Nous l'avalions en d'avides bouffées.  
Appel d'air appel d'air appel d'air.  
Ah tous ces courants d'air dans la ville dans la tête.  
L'inconfort du nouveau, l'ivresse des questions.  
S'y bouscuaient les meubles des lourdes certitudes.  
Y dansaient les poussières d'antiques espérances.  
Y germaient les promesses de perspectives vertueuses.

La mer ne se retire jamais sans retour,  
Elle remonte comme fait l'horloge du temps.  
Les nacres inconnues disparaissent comme apparues.  
Le suaire de la marée recouvre le vivant d'hier.  
Un jour jeté sur l'autre ainsi qu'un vêtement  
Sur le mort du lendemain.  
A peine le temps de penser le possible  
Que s'éteignent les perspectives impatientes

Jusqu'à quand ?

Jusqu'à quand ?

Jusqu'à quand ?

*Photo : Patricia Nikols*

Né à Paris. Vit entre Paris et Fécamp (Normandie). Ecrivain, poète et voyageur « par la force des choses ». Premier recueil, *Souvenirs de la Maison des Mots*, (précédé de *Par manière de Testament*, d'Aragon, 1971). A publié une quarantaine de livres, poèmes ou proses, dont *C'est le monde qui parle*, récit, Verdier, 14975 jours entre, *La passe du vent*, *Chroniques du purin*, roman, L'Amourier, *L'Invention du paysage*, lieux-dit.

# Écume

Liam Fauchard



Écume, rouleaux de parchemin, drossée  
Par un océan que l'on dit furieux  
Alors qu'il est bienveillance pour les Terriens  
S'effiloche en tendresse laineuse ;  
Mousse onctueuse au sexe des rochers  
Étalant ses origines sans fard  
Elle est venue transie par un fort long voyage  
Des confins des échanerures canadiennes  
Sirop d'érable dénaturé et sans retenue  
Déclamant sa traversée roturière ;  
Elle exprime en douce mélodie amère  
Un peu de tempérance trempée profond  
Dans des âges d'une longueur tenace  
Face auxquels je me sens décontenancé  
Par tel décalage de temporalité voilée ;  
Que lui dire de mieux que c'est avec amour  
Que je caresse la mousse des profondeurs  
Comme une carapace tapissée de velours  
Excitante et charmante et même provocante  
En une étreinte chevaleresque émue  
Qui me retrouve échevelé... et nu.

Écume d'amour exhale ton embrun  
Comme un musc secret au vagin matinal  
De la femme de mer inconnue du soleil  
Mais vivante pour notre grand plaisir.

# *La pierre de Saint-Malo*

## *Aleilton Fonseca*

Quand j'ai visité la ville de Saint-Malo, en 2008,  
j'ai rencontré l'amiral Duguay-Trouin :

– Bonjour, monsieur !

Je suis venu du Brésil pour demander une réparation  
pour le grand pillage de Rio de Janeiro, en 1711.

Comment pouvez-vous me dédommager ?

L'amiral, du haut de son piédestal,  
me fusilla du regard.

– Vous avez raison.

Prenez dans la ville une relique qui vous plaira.

– D'accord, monsieur l'amiral !

J'ai pris une photo de nous deux, lui à côté de moi.

J'ai bu un verre de vin en son honneur.

Et puis je lui ai dit : au revoir.



Je suis retourné à la plage.  
Mes yeux erraient sur la mer au loin.  
Les mouettes volaient bas.  
J'ai marché vers les rochers.  
J'ai trouvé ce pourquoi j'étais venu.  
En échange d'un riche butin,  
je n'avais besoin que d'une pierre  
unique et précieuse, capable de m'enchanter.  
Je l'ai emportée avec moi dans mon pays.  
Depuis je suis son seul gardien.

Aleilton Fonseca est un écrivain brésilien (1959), résidant dans la ville de Salvador, État de Bahia. Il a publié plusieurs recueils de poésie et des livres de contes, romans et essais littéraires, au Brésil et à l'étranger.

# Héritage celte

## Colette Geslin



L'héritage de ce peuple aux racines magiques  
A ancré dans mon cœur d'étranges résonances  
Des Celtes et de leurs dieux aux anciennes croyances  
Qui m'ont soufflé savoir et rêves nostalgiques  
Ils étaient des guerriers, des rois, des conquérants  
Qui vivaient au-delà d'un pays de géants  
Le métal en leurs mains redevenait vivant  
Et l'épée légendaire n'avait point de pendant  
Ils sont partis vaincus s'abriter sous la terre  
Et demeurent cachés pour les humains qui errent  
Le monde a trop changé car il ne rêve plus  
Et les dieux courroucés, déçus, n'en veulent plus  
Nous sommes quelques-uns à les croiser parfois  
À entendre leurs voix, aborder leurs mystères  
À dire leur histoire, beau conte d'autrefois  
Que personne ne croit, peu soucieux de repères.

Colette Geslin d'origine bretonne, historienne et poète, a publié de nombreux romans sur les légendes et grands personnages bretons, et l'épopée arthurienne.  
[www.colettegeslin.weebly.com](http://www.colettegeslin.weebly.com)



# Titans

## Pierre Le Naour

Il était là, face à moi  
En travers du chemin  
Gardien des lieux, droit et puissant  
D'un calme étonnant

Quel âge avait-il ?  
Cinq mille, dix mille ans, huit cents millions d'années  
Une force tranquille, d'un autre temps  
Un temps qui ne reviendrait pas  
Celui des Titans.

Son frère gisait à ses pieds  
Couché dans les fourrés.  
S'étaient-ils battus  
L'avait-il assassiné ?  
Cain et Abel ?

Le combat était inégal  
David contre Goliath

À ses pieds, je me suis agenouillé.  
Devant mes yeux des millénaires  
Se sont mis à défiler.

Au pied de ce géant  
À la force d'Hercule  
J'étais minuscule  
Poussière, je n'étais que poussière  
Alors que lui était éternité

Pierre le Naour, d'origine costarmoricaine, vit à Pléneuf-Val-André. Passionné par l'histoire de l'Univers et de la Terre, les sujets majeurs de ses ouvrages, romans, polars, thrillers, fiction et poésie, s'orientent de la création du monde aux voyages dans l'espace. Il a obtenu le prix du roman Nausicaa 2012. Il est membre de l'AEB et de Poètes sans frontières.

# *Magie de Bretagne*

*Gilles Le Saux*

*C'est un pays brumeux, mystérieux, farouche :  
La fée aime y danser au bras du korrigan,  
La pâle Dame Blanche, éprise d'un brigand,  
U mourut de n'avoir pu partager sa couche.*

*Lacis de chemins creux sous un ciel indigo,  
Où paraissent flotter de simples croix de pierre,  
Où des femmes en noir, d'une beauté altière,  
Vont œuvrer tout le jour sous le joug du fagot.*

*Province fabuleuse où le sentier débouche  
Sur le seuil oublié d'un manoir élégant  
Gardé d'un vieux dragon qui va, monologuant,  
Éveiller la clarté des étoiles qu'il touche.*

*Pays du petit peuple et des feux sur la grève  
Qui perdent les marins crédules aux ligots,  
Où viennent les esprits invoqués par Margot  
Me prendre par la main jusqu'aux confins du rêve.*

Né à Paris en 1947, enseignant à Paris, puis à Dinard, la retraite a ramené Gilles Le Saux en Bretagne. Il y a recommencé à écrire la poésie qu'il aime, poésie traditionnelle dans la forme, à laquelle il a été initié adolescent par son prof de lettres, M. Jacques Charpentreau. Lauréat de divers concours, il se laisse porter par une inspiration souvent mélancolique.



Je rêve  
Qu'un jour prochain  
La Terre soit bleue et verte  
De bonheur.

Avec juste  
Un peu de jaune  
Pour les déserts  
Et de blanc  
Pour les banquises,  
Les nuages et la couronne équatoriale.

Mais l'humanité, dont je fais partie, a ajouté,  
Par malheur,  
De plein gré  
Et de façon insidieuse,  
Des volutes d'un noir carbone  
En chaque recoin du globe,  
En chaque interstice où la vie se cache.

Maintenant,  
Il me reste, malgré tout,  
L'envie de me battre  
Afin qu'elle arrête les dégâts.

Je veux  
Que mes descendants vivent  
Correctement  
Sur une planète préservée.

*Chéméré. 20 octobre 2019*

Patrice Perron commet de la poésie, des nouvelles, des articles et des notes de lecture et d'écoute. Il dit ses textes en public avec des musiciens. Il vit à Guidel.

*Alain Quellec*

## Dans la lune

Marcher dans la lune  
Libre et sans lien  
Pour rien

Marcher sur la lande  
A l'écoute, à l'écart  
Léger  
Sans zèle

Rechercher le silence  
L'étourdissement  
Le dénuement

Croquer le décor  
Encore et encore  
Comme on croque un dessin  
A dessein

Grignoter goulûment l'horizon  
Pas à pas  
Hors du temps  
Pour de bon.

Alain Quellec est né au Conquet et vit aujourd'hui à l'Aber-Ildut (29). Après une carrière d'enseignant puis d'animateur pédagogique dans le domaine des arts et de la culture, il se laisse désormais guider par ce qui l'a toujours porté : la créativité. Associer les arts entre eux, rechercher leurs interactions et leur porosité, voilà ce qui le passionne ! Après deux recueils de poésie et un roman, Alain vient de sortir en novembre 2019, un carnet de voyage poétique intitulé « Envisager » (YIL édition)

## Aurélien Sorgues



Allongé dans un jardin ottoman, le guépard est l'image de la cruauté. Sa nonchalance garde le harem d'un pacha dégénéré, bâillant d'ennui au milieu de ses femmes.

En tête du cortège, il précède la vierge de Saba, quand elle vient à l'Ecclésiaste, le deus shabbathot d'Israël, le fils aimé de Bethsabée. La foule effrayée s'en écarte et murmure. Issant d'un abîme d'azur, l'animal est l'arme des princes teutoniques, de ces chevaliers du Wurtemberg, silhouettes de l'Apocalypse. C'est le ban et l'arrière-ban d'une soldatesque, assoiffée de pillages.

Dans un incunable, il promène sa robe ocellée. Naïveté du trait, l'enluminure est relevée de rouge. Des sonorités profondes, comme un appel du désert. Il y a le tohu-bohu des tambours, le tintamarre des trompettes et la vibration des cymbales. Une cristallisation de la note. La musique est un langage énigmatique.

L'incarnation de l'Asie : l'Arabie et le Yémen résonnent de légendes.

Dans les contrées sauvages, il naît de l'incantation musulmane ; il est une mélodie du Mississippi. Dans quel bayou de Baton Rouge rôde-il ? Quel sorcier l'apprivoise ? Et, s'il se promenait dans les rues de Biloxi ? La métempsychose à la portée de l'Amérique.

Il est de toutes les chasses qui se pratiquent en terre d'Abyssinie. Sur un promontoire de rocailles, Rimbaud s'entretient avec lui. Qui est le plus féroce des deux ? Secret de l'Afrique endormie. Qui entend la gazelle et ses pleurs ? L'échine rompue, elle agonise sous ses griffes acérées. De l'horizon, toujours bleu de nuit, l'hallali monte sans répit. Tant redoutée, la mort s'avance, embuant les yeux de la proie. Divinement cruelle, la nature se repaît de ce combat inégal.

Dans un tableau du Douanier Rousseau., le pinceau amplifie son feulement.

Rien ne lui échappe dans la savane. Sa course ? Aussi magnifique qu'elle est silencieuse, elle donne raison à la théorie de Darwin. Mais, l'image n'est plus ce qu'elle était. Elle grandit à l'écran. Couleurs fanées d'un soleil en Sicile. Un bel aristocrate accorde un dernier regard sur un siècle vieillissant. Peut-il se douter que l'acteur lui a déjà ravi le pouvoir ?

Aurélien Sorgues est né à Mas-Cabardès (Montagne Noire – Aude), poète, scénariste (fictions, documentaires et dessins animés), metteur en scène (films, pantomime, théâtre). Plusieurs prix, deux courts-métrages vidéo en l'occurrence.

# *Le pouvoir des mots*

## *Séverine Stephan*

**Il y a les mots qui te frappent au plus fort**

**Il y a les mots doux qui disent je t'adore**

**Il y a les mots complices qui me donnent le vertige**

**Il y a les mots spectacles qui se donnent en public**

**Il y a les mots chantés qui libèrent les émotions**

**Il y a les mots consolation qui apaisent**

**pour longtemps**

**Il y a les mots de la folie qui en disent long**

**sur tes maux**

**Il y a les mots des artistes qui marquent**

**le courant social**

**Et il y a tes mots quand tu me dis je t'aime**

Séverine Stéphan est née le jour de l'équinoxe d'automne de l'année 1972. J'ai été touchée par l'écriture de Charles Baudelaire dans "Les Fleurs du Mal" et inspirée par une vie chaotique. Je me lance dans une nouvelle aventure animée par l'envie de partager ma poésie.

## Suite et fin « *Youenn Gwernig par Louis Bertholom* »

### Bibliographie :

**An toull en nor.** Le trou dans la porte (breton-français), Ar Majenn éditions, 1972

**An diri dir.** Les escaliers d'acier. Stairs of steel (breton-français-anglais), Ar Majenn éditions 1976

**La Grande Tribu** (roman), Grasset, 1982

**Un dornad plu.** A handful of feathers (breton-anglais), Al Liamm, 1997

**Kerouac city blues** (contribution, avec J. Josse, A. Jégou, Y. Le Pellec, C. Pélieu...), La Digitale, 1999

**Appelez-moi Ange** (roman), Blanc Silex, 2002

**Sad paradise-La dernière route de Jack Kerouac** du photographe René Tanguy, préfaces de J.-L. Germain avec la correspondance intégrale Kerouac-Gwernig 1966-1969, traduite par Annaig Baillard-Gwernig, 2016

**La Grande Tribu** (roman, réédition corrigée), Locus Solus, 2018



**Interview de Youenn Gwernig** parue dans **Glenmor, terre insoumise aux yeux de mer** (collectif) de Louis Bertholom et Bruno Geneste, Blanc Silex, 1997 et dans **Nous te souvenons Glenmor** (collectif) de Louis Bertholom et Bruno Geneste, éditions des Montagnes Noires, 2016

**Trois œuvres peintes de Youenn Gwernig** dans **Les îles internes** de Louis Bertholom, Blanc Silex, 2000

**Collaborations avec les revues Al Liamm, Preder...**

**Sur Youenn Gwernig :**

Daniel Morvan (photogr. Bernard Galéron), *Bretagne, Terre de musiques*, e-Novation, 2001, 144 p. (ISBN 978-2-9516936-0-9), « En(chanter) - kanañ ha dudiañ : Les nouveaux bardes. Youenn Gwernig, dans le ruisseau, il y a une chanson qui coule », p. 98-99

Ronan Gorgiard, *L'étonnante scène musicale bretonne*, Palantines, coll. « Culture et patrimoine », 2008, 255 p. (ISBN 9782911434983)

« Tout reste encore à être dit », *Armor Magazine*, n° 69, octobre 1975, p. 47-48

Erwan Chartier-Le Floch, « Youenn Gwernig, armorican dream », *ArMen*, n°127, Mars-Avril 2002, p. 26-31

Erwan Chartier, *La construction de l'interceltisme en Bretagne, des origines à nos jours : mise en perspective historique et idéologique*, Rennes, thèse de l'université Rennes 2, 2010, 722 p. ([lire en ligne \[archive\]](#)).

*Les ironies du destin*, *Coop Breizh*, 2012 : Yann Le Meur consacre dans son livre-récit un important chapitre à Youenn Gwernig

Yann Bertrand, « Youenn Gwernig » [[archive](#)], *Musique bretonne* n° 199, 11-2006, p. 11-13

### Films documentaires :

2010 : *Gant Youenn Vras...* (Avec le Grand Youenn...) et *...En-dro da Youenn* (...Autour de Youenn), deux documentaires de 26 min. écrits et réalisés par Jean-Charles Huitorel, en breton sous-titrés en français (*Aligal Production / France Télévisions*)

### Discographie :

*Les bougnoules / La gavotte du joint*, 45 tours, 1971

*Ni hon unan ! / Tap da sac'h !*, 45 tours, Arfolk, 1973

*Distro ar Gelted*, 33 tours, Arfolk, 1972

*E kreiz an noz*, 33 tours, Vélia, 1974

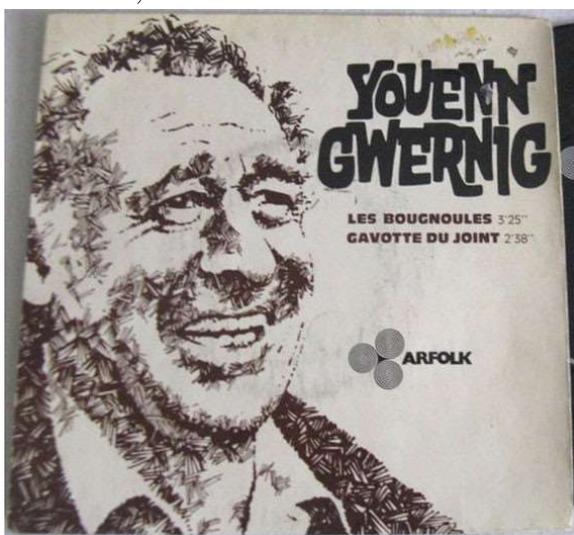
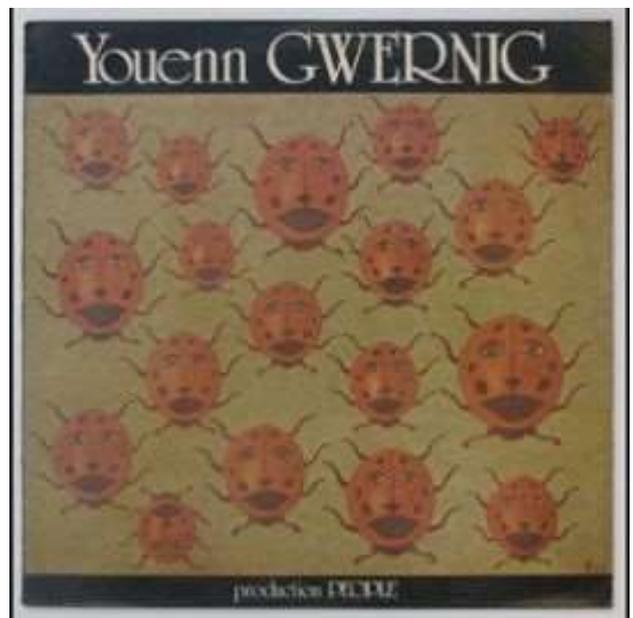
*Gwernig*, 33 tours, People, 1977

*Emañ ar bed va iliz*, CD, Annaïg B.G.-Lagon Bleu, 1990

*Foeter-bro / just a traveler*, CD, Keltia-Musique, 1994

*Identity* (Compilation), CD, G-A-D / Coop Breizh,

*Pedadenn*, CD, hommage du collectif La Grande Tribu, 2013





L'Association des Ecrivains de Bretagne offre la possibilité aux poètes de Bretagne et d'ailleurs de participer à cette « Fenêtre sur poésie », rubrique qui est mise en ligne sur le site deux fois par an (mars et septembre) sur :

[www.ecrivainsbretons.org](http://www.ecrivainsbretons.org)

Rubrique « Vie littéraire ».



À votre plume !

Chers lecteurs, lectrices et poètes, une nouvelle fois, ouvrons la fenêtre. C'est la poésie en septembre qui donne rendez-vous, ouvre des horizons, offre des vécus, de la joie, de la nostalgie, bref, tout ce qui unit les sentiments universels. Dans le précédent numéro, j'avais proposé de faire preuve de courage pour aller vers la poésie puisque tel était le thème du printemps des poètes 2020. Cette année, oui il en faut du courage pour affronter ce virus qui sème le trouble à tous les niveaux et met le monde de la culture dans son ensemble, à terre. Et nous avons besoin de culture et de poésie, c'est le moins que l'on puisse dire. Que passent ces moments si particuliers et pensons, imaginons une année 2021 sur le thème de la beauté.

*Jean Albert Guénégan*

Par ailleurs, Jean Albert Guénégan a le plaisir de vous annoncer la parution prochaine de :

***Courir après un rêve***, c'est le titre que l'auteur a donné à son nouvel ouvrage de souvenirs d'enfance, d'adolescence et de maturité sportive, la course à pied.

Vers les douze ans, en proie à de l'embonpoint, son père confie son fils à Michel Kervéadou, lièvre de Michel Jazy lorsqu'il battit, à Rennes en 1965, le record du monde du mile, afin qu'il retrouve une taille de guêpe.

L'auteur raconte, en prose, ses entraînements de cross-country, ses courses de cadet à Pontivy ou Carhaix avant qu'il n'arrive, aux beaux jours, à l'athlétisme et aux cent, deux cents et quatre cents mètres.

Des sportifs bretons, véritables figures tutélaires de la course à pied et de l'athlétisme français comme Lucien Rault et Jean-Claude Nallet ponctuent ce livre.

Plus tard, en 1980, l'auteur assistera aux Jeux Olympiques de Moscou et aux Championnats du monde d'athlétisme en 2003 au Stade de France à Paris assistant alors au record du monde du saut à la perche par le Polonais Kozakiewicz et à la victoire d'Eunice Barber au saut en longueur ainsi qu'à celle du relais féminin du 4x100 mètres.

\*

***Courir après un rêve*** aux Éditions des Montagnes Noires – Disponible à partir du 9 octobre 2020 – Prix public 10 €

À commander auprès de l'auteur ou chez Dialogues Morlaix ou Brest, FNAC et LECLERC Morlaix à Librairie Saint-Christophe de Lesneven – Livres in room à Saint-Pol de Léon et autres points de vente...



---

*Le ou les poèmes avec un titre **en format word** et les illustrations **en jpg** doivent être adressés à [guenegan-jean-albert@wanadoo.fr](mailto:guenegan-jean-albert@wanadoo.fr)*

*Patricia Guillemain procède à la mise en page de cette rubrique.*

*La Fenêtre en aquarelle illustrant le bandeau d'accueil est réalisée par l'artiste-peintre de Plouégat-Guérand (Nord-Finistère) Steva.*

*Vous pouvez découvrir l'univers de ses œuvres sur son site :*

<http://steva.e-monsite.com>



***Prochain numéro en mars 2021***